
M A N U S C R I T

HANDICAP

de Jens Roselt

Traduit de l'allemand par Sacha Zilberfarb

cote : ALL03D499

date d'écriture de la pièce :

date de traduction de la pièce : mars 2003

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Personnages :

Madame Mira

Madame Ariane

Monsieur Borchert

Monsieur Stuck

Lieu :

Un terrain de golf

Scène I

Départ. Plein jour. Madame Mira et monsieur Borchert se préparent à frapper le premier coup.

Borchert :

J'y suis. Au beau milieu. C'est pas croyable! Un country club avec des miradors en marbre. Ici, les champions peuvent se reposer l'âme.

Mira :

À condition qu'ils en aient une.

Court silence. Monsieur Borchert a un sourire crispé. Madame Mira reste cool.

Borchert :

Je me demande depuis longtemps ce qu'il y a derrière ces murs de haies. Le week-end, parfois, je me promène à l'extérieur, le long de la clôture. A travers l'épaisse jungle des détecteurs de mouvement. Comme il est doux, le bourdonnement des caméras qui tournent leur cou vers moi. A chaque pas qu'on fait, on se sent plus important. Et maintenant j'y suis.

Mira :

Personne ne rentre ici sans recommandation.

Borchert :

Raison de plus pour vous remercier de m'avoir invité.

Mira :

Très heureuse de faire votre connaissance.

Borchert :

Tout le plaisir est pour moi.

Mira :

Borchert, vous mentez.

Court silence.

Borchert :

Pas vous ?

Mira :

On me paye pour ça. Votre groupe y met le prix pour que je m'occupe de vous.

Borchert :

Vous m'avez été recommandée. C'est vrai.

Mira :

Vous mentez de nouveau. Vous êtes ici à contrecœur. Ce matin, on vous a flanqué vos dossiers personnels dans les mains et expédié ici.

Borchert :
Et je suis venu. Sans savoir de quoi il retourne.

Mira :
Vous savez très bien de quoi il retourne. Un poste a été libéré dans les hautes sphères. Au deux centième étage. De l'autre côté des nuages, derrière l'immense bureau d'acajou avec les microphones.

Borchert :
J'ai eu vent de ces bruits, incidemment.

Mira :
Cela fait des semaines que vous ne pensez qu'à ça.

Borchert :
Possible.

Mira :
Vrai! Borchert, mentir coûte cher en temps et en argent. Surtout quand une vie entière est bâtie sur le mensonge. C'est pourquoi j'abolis la vérité.

Borchert :
Qui êtes-vous au juste ?

Mira :
Je suis Fatum. L'agence de design qui profile vos vies.

Borchert :
Je pensais qu'on se rencontrerait dans votre bureau.

Mira :
Je pense à ciel ouvert. Il n'y a pas de bureau. Pas besoin de porte avec mon nom pour téléphoner. Ni de vestibule pour dire " je vous le passe ". Bref : je ne suis là que pour vous.

Borchert :
Où est votre clavier ?

Mira :
Le matériel informatique est fixé sur deux jambes.

Borchert :
Ravissantes, je dois dire.

Mira :
Le charme désuet façon troisième âge, c'est votre spécialité ?

Borchert : (*prend peur*)
L'entretien a déjà commencé ?

Mira :
Pourquoi ?

Borchert :

Parce que vous m'écoutez. C'est un peu fort. Vous auriez dû me prévenir. Je ne faisais pas du tout attention à ce que je disais. Après tout, ça compte dans un entretien d'embauche.

Mira :

Quelle idée vous faites-vous de votre vie ?

Monsieur Borchert jette un regard confus dans ses dossiers.

Borchert :

Plutôt belle. Comme dirait l'autre.

Mira :

Bien sûr, vous avez flairé la question piège. Vous n'êtes pas censé y répondre. Pour l'instant, n' imaginez rien, ce n'est pas la peine. Je suis là pour ça. J'imagine votre vie, et vous dites ce que vous en pensez.

Borchert :

Ça va trop loin.

Mira :

Vous avez peur ?

Borchert :

Non! Je suis décontracté et détendu.

Mira :

Ne cherchez pas à plaider en votre faveur. Le verdict est déjà connu. Vous êtes de tout premier choix. Pour vous, être le meilleur, c'est la routine.

Borchert : (*soulagé*)

Si vous le dites, ce doit être vrai.

Mira :

Petit, déjà, vous aimiez les notes et faisiez tout pour en avoir. Et vous récoltiez toujours des A. Bon en écriture, rapide en calcul, excellent pour le saut en hauteur.

Borchert (*flatté*)

On fait ce qu'on peut.

Mira :

A quatorze ans, vous avez eu votre première aventure sexuelle. Le jour de votre confirmation, vous avez baisé votre cousine, après quoi vous lui avez demandé de vous mettre une note. Qu'a-t-elle dit ?

Borchert :

Ça, je ne m'en souviens plus.

Mira :

Elle vous a collé un C.

Borchert :
C plus!

Mira :
Un simple “ satisfaisant ” vous laisse insatisfait. Ce jour-là, vous avez pleuré pour la première fois de votre vie. Dès le lendemain, vous suiviez des cours de russe et de grec ancien à l'université. Et vous avez commencé le violon.

Borchert :
Ma qualification professionnelle est irréprochable.

Mira :
Très juste. À dix-huit ans, vous aviez en poche tous les diplômes qu'il est possible d'avoir à cet âge. Vous êtes devenu le meilleur tireur de votre unité, et à vingt-cinq ans, vous aviez passé tous les examens nécessaires et possédiez un fort joli titre universitaire.

Borchert :
Qu'est-ce que je disais! On ne peut pas faire mieux.

Mira :
Vous êtes un battant.

Borchert :
Que voulez-vous de plus ?

Mira :
Et votre personnalité est d'une médiocrité exemplaire. Votre caractère ne présente aucune aspérité. Votre goût n'est ni bon ni mauvais. “ Passion ” est pour vous un mot étranger. Vous alignez les records dans votre vie privée, mais vous n'avez jamais été capable de donner à votre existence l'envergure qui sied aux cadres d'une entreprise. C'est notamment l'absence totale de défauts qui a frappé désagréablement votre direction. C'est pourquoi j'ai été chargée de reformater votre personnalité. Eh bien, qu'en pensez-vous ?

Borchert (*blêmit*)
Je crois que j'aimerais mieux m'en aller.

Mira :
Je vous en prie. Si aucun changement positif ne se produit dans les délais fixés par le contrat, le groupe devra renoncer à collaborer avec vous. Il va de soi que vous êtes libre de quitter la place dès maintenant.

Borchert :
Jamais de la vie!

Mira :
Alors vous êtes prêt ?

Borchert :
A quoi ?

Mira :
Au formatage.

Borchert :
Que faut-il faire ?

Mira :
Nous commençons par deux ou trois questions simples.

Monsieur Borchert lève le bras pour frapper, interrompt son mouvement et se fige.

Borchert :
Y a-t-il un autre candidat pour le poste ?

Noir

Scène 2

Même lieu. Monsieur Stuck et madame Mira. Monsieur Stuck a exactement la même position que monsieur Borchert.

Stuck :
Y a-t-il un autre candidat pour le poste ?

Mira :
Bien sûr. Comme toujours, il y a quelqu'un d'autre. Et comme toujours, seul le meilleur gagne.

Stuck :
Ça me plaît.

Madame Mira frappe. Ils suivent la balle du regard.

Mira :
Monsieur Stuck, quelle idée vous faites-vous de votre vie ?

Stuck : (*ironique*)
C'est un interrogatoire ?

Mira : (*sérieuse*)
Oui.

Stuck :
Vous prétendiez abolir la vérité. Quel est le sens d'un interrogatoire si ce n'est de vous arracher la vérité ?

Mira :

Arracher, c'est bien le mot. C'est une sorte d'exorcisme. J'expulse hors de vous le préjugé que vous nommez vérité.

Stuck : (*dédaigneux*)

Foutaise intellectuelle. Je m'en tiens aux faits.

Mira :

Votre parcours professionnel présente certains reliefs.

Stuck :

J'ai vendu des assurances.

Mira :

Avant, je veux dire.

Stuck :

J'ai quitté l'école après la troisième et me suis fabriqué moi-même une collante de bac.

Mira :

Vos notes sont pourtant très faibles.

Stuck :

Subtil, n'est-ce pas ? Ensuite je suis entré dans une compagnie d'assurances.

Mira :

Je voulais dire encore avant.

Stuck :

A l'école, j'ai fait du racket dans la cour de récréation. À quatorze ans, j'ai pu me payer ma première décapotable.

Mira :

Et avant ?

Stuck :

Vous ne pouvez pas me rendre responsable de ma naissance.

Mira :

Portez-vous des sous-vêtements à fermeture éclair ?

Stuck :

Pourquoi ?

Mira :

Je m'étais dit que vous réagiriez ainsi.

Stuck : (*braqué*)

Je n'ai pas réagi.

Mira :

Cette réplique était également prévisible.

Stuck : (*énergique*)

Il n'empêche. Je suis devenu marchand d'assurances.

Mira :

Ça ne cadre pas avec vous, Stuck.

Stuck :

Exact. Trop passif pour moi. On reste assis pendant des heures en attendant que rien ne se passe. J'ai pris l'offensive et fondé la SS.

Mira :

Pardon ?

Stuck :

C'est de l'anglais : Safe Society. A la voie active, sécurité se dit protection. C'est mon credo.

Mira :

Une mine, sans aucun doute.

Stuck :

Un marché! Prenez ce terrain. Il est entouré de barbelés en laiton. Le moindre écureuil s'est fait implanter une puce électronique.

Monsieur Stuck regarde la piste et s'arrête brusquement.

Stuck :

Un homme traverse la piste à cloche-pied. Il est tout nu.

Madame Mira ne lui prête aucune attention.

Mira :

Stuck, n'essayez pas de faire diversion.

Stuck :

J'ai déjà joué dans le désert de Doubaï, mais ça, c'est formidable. Très haut niveau de relaxation.

Monsieur Stuck observe à nouveau la piste et sursaute.

Stuck :

On dirait mon conseiller fiscal.

Madame Mira ne lui prête aucune attention.

Mira :

S'il vous plaît!

Stuck :

On est en sécurité ici. La protection, tout le monde en veut : l'informatique, l'environnement, les mères, les témoins, les bourreaux, les victimes, les

animaux. La sécurité, ils en veulent tous. Les biographies ont besoin d'une escorte. C'est moi.

Mira :
Et ça consiste en quoi ?

Stuck :
Mon principe est l'expertise. Il n'y a aucune situation, aucune trace de vie que je ne sache évaluer. Mon plan d'attaque, c'est Opération Maximal Danger. J'ai mis le hasard en laisse.

Mira :
Votre braguette est ouverte.

Stuck : (*cool*)
Même pas.

Mira :
Quelle prise de risque ! Vous aurais-je branché à un instrument de mesure, nous aurions vu votre tension faire un bond et vos mains se couvrir de sueur. Pensez-vous avoir rougi ?

Monsieur Stuck jette un œil sur son pantalon.

Stuck :
Je ne sais pas.

Mira :
Voilà, vous avez regardé votre pantalon. Etait-ce utile ?

Stuck :
Je voulais m'assurer.

Mira :
Nous commençons à cerner votre problème.

Stuck :
Je n'ai pas de problème.

Mira :
Avez-vous un passe-temps ?

Stuck :
Bien sûr.

Mira :
Lequel ?

Stuck :
La protection des monuments. C'est mon dada. Le soir, je me promène en ville et je protège.

Mira :
Qui ?

Stuck :
Les façades.

Mira :
De quoi ?

Stuck :
Du présent. J'ai l'œil pour. Dès qu'un élément jure dans le décor, je le repère immédiatement. Aucune corniche ne doit sortir des rangs. Quand j'arrive, les angelots se mettent au garde-à-vous et les fioritures se tiennent coites. Haussmann me présente ses respects et la barre d'immeuble a mauvaise conscience. C'est très apaisant.

Mira :
Et les habitants ?

Stuck :
Accessoires. Faudrait tous leur passer la camisole de force. Quand on les empêche de bouger, au moins ils ne font de mal à personne. Les hommes ne pourront jamais s'aligner sagement comme les maisons. Il faut protéger le présent contre lui-même. C'est la tendance actuelle. On devrait toujours s'armer de boules quies géantes. Boucher les autres. On aurait la paix.

Le téléphone portable de madame Mira joue Beethoven. Elle prend la communication.

Mira :
Fatum. Allô ? ... Où avez-vous eu ce numéro? ... Je ne vous ai pas rappelée. C'est vrai. Je n'ai pas eu le temps. Je n'ai pas le temps. Et je n'aurai pas le temps. Pas pour vous. Plus jamais!

Madame Mira éteint le portable et s'occupe à nouveau de monsieur Stuck.

Mira :
Etes-vous tenu à des obligations sociales ?

Stuck :
Quoi ?

Mira :
Avez-vous des amis ?

Stuck :
C'est très important.

Mira :
Vous en avez ?

Stuck :

J'ai ce qu'il me faut. Ça me suffit.

Mira :
Ennemis ?

Stuck :
Affirmatif.

Mira :
Quelle sorte ?

Stuck :
Tout le monde a des ennemis naturels.

Mira :
Par exemple ?

Stuck :
Vous.

Mira :
De quoi avez-vous peur ?

Stuck :
Je ne dirais pas ça.

Mira :
Qu'est-ce que vous ne diriez pas ?

Stuck :
Que j'ai peur.

Mira :
Vous n'avez pas peur ?

Stuck :
Ça dépend.

Mira :
De quoi ?

Stuck :
De quoi j'ai peur.

Mira :
Pour vous, le plus érotique, c'est : une femme nue sous la douche ou une femme nue dans la baignoire ?

Stuck : (*méditatif*)
Une femme nue ?

Mira :